

La vie d'Albert Camus

• Un enfant pauvre

1913 : Naissance, le 7 novembre, d'Albert Camus à Mondovi, petit village du Constantinois, près de Bône (Algérie).

1914 : Camus ne connaîtra pas son père, ouvrier caviste : Lucien Camus, mobilisé et blessé à la bataille de la Marne en septembre 1914, meurt à l'hôpital militaire de Saint-Brieuc à l'âge de 28 ans : de son père, il ne connaîtra qu'une photographie, et une anecdote significative : son dégoût devant le spectacle d'une exécution capitale. Albert Camus, élevé par sa mère mais surtout par une grand-mère autoritaire, et par un oncle boucher, lecteur de Gide, « apprend la misère » dans le quartier populaire de Belcourt, à Alger où ils ont émigrés : « La misère m'empêcha de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'histoire ; le soleil m'apprit que l'histoire n'est pas tout. » Sa mère, Catherine Sintès, d'origine espagnole, fait des ménages pour nourrir ses deux fils, Lucien et Albert.

Camus éprouve pour elle une affection sans bornes, mais il n'y aura jamais de véritable communication entre l'enfant et cette mère exténuée par le travail, à demi-sourde et presque analphabète. À sa mère qui parlait peu et difficilement, « qui ne savait même pas lire », le lie « toute sa sensibilité » ; on peut penser qu'une partie de l'œuvre s'est édifiée pour tenter d'équilibrer cette absence et ce silence, ou de leur répondre.



A la Boucherie de l'oncle de Camus en 1920 : Camus est au premier plan, au centre, avec une blouse noire.



Les quais du port d'Alger



La casbah d'Alger

1923/1924 : A l'école communale, au CM2, un instituteur, Louis Germain (Le discours de Suède (1957), lors de la remise du prix Nobel de littérature, sera dédié à l'instituteur grâce à qui il put poursuivre des études.), distingue l'enfant, conscient des facultés intellectuelles de l'enfant, il le fait travailler bénévolement après les heures de classe, et convainc sa famille de présenter le jeune écolier au concours des bourses qui allait lui permettre d'aller au lycée. Reçu, Camus entre au lycée Bugeaud d'Alger en 1924.



Camus à 11 ans, lors de sa communion.

• Les années de formation

Camus est un adolescent heureux de vivre, sensuel, amoureux de la mer et des paysages algériens. Excellent nageur, c'est pourtant le football qui a sa préférence.

1928 : il entre au Racing Universitaire d'Alger

1929 : Camus lit Gide

1930 : Il passe son baccalauréat. Premières atteintes de la tuberculose, maladie qui lui fait brutalement prendre conscience de l'injustice faite à l'homme (la mort est le plus grand scandale de la création) et qui aiguise son appétit de vivre dans le seul monde qui nous soit donné : dès sa première manifestation, la maladie lui apprend qu'il est seul, et mortel.

1931 : A la khâgne (= Classe préparatoire à l'Ecole normale supérieure) d'Alger, il rencontre le professeur et philosophe Jean Grenier qui a une influence déterminante sur sa formation.

1932 : Premiers essais, premiers écrits publiés dans la revue *Sud*.

1933 : Étude de philosophie à la faculté d'Alger. Milite contre le fascisme.

1934 : Mariage en juin avec Simone Hié. Ils se sépareront deux ans plus tard. Adhésion au parti communiste.

1936 : Camus ayant achevée sa licence de philosophie, il prépare son diplôme d'études supérieures sur « les rapports du néoplatonisme et de la métaphysique chrétienne ».

1937 : Les premières atteintes d'une tuberculose, qui le contraindra à de fréquents repos en cure, lui ferment l'accès à l'agrégation (il est rejeté deux fois à l'examen médical) et du professorat auquel il se destinait. Il doit rompre avec le parti communiste qui le somme de réviser ses convictions, favorables aux revendications musulmanes.



• Journalisme et Résistance

1938/1940 : Camus, qui revendique son statut d'intellectuel, mais qui se veut également en prise directe avec le réel, trouve dans le journalisme un autre mode d'action et d'expression qui lui convient ; Camus fonde, avec Pascal Pia qui en est l'instigateur, le journal *Alger républicain* qui aussitôt tranche avec le silence complice des autres quotidiens. Camus fait scandale par ses prises de position contre l'oppression coloniale, contre une tutelle qui maintient dans la misère et l'asservissement du peuple musulman, il publie, dans les colonnes d'*Alger républicain*, puis de *Soir républicain*, organe du Front populaire, plus de cent articles : politique locale ou nationale, chroniques judiciaires et littéraires, reportages, dont l'important « Misère de la Kabylie ».

1940 : Camus quitte l'Algérie pour la France avec sa seconde femme ; mis à part un long séjour l'année suivante, il n'y reviendra plus que de loin en loin, mais les images lumineuses qu'il garde de sa terre natale continueront de vivre en lui, comme le montre *L'Été* (1954). Là, il est engagé au journal *Paris-Soir* en tant que secrétaire qu'il suit Clermont-Ferrand après l'armistice, puis à Lyon.

1941 : Entre dans la Résistance à l'intérieur du réseau *Combat* où il sera chargé de missions de renseignements. Il sera l'âme de ce journal clandestin dont il assume la direction jusqu'en 1947.

août 1944 : Camus devient le rédacteur en chef du journal *Combat*. Les articles très remarquables qu'il publie désormais seront rassemblés sous le titre d'*Actuelles* (1950 et 1953).

1945 : Camus dénonce la paix revenue, la sauvagerie de la justice sommaire d'après-guerre (à l'encontre des ex-collaborateurs) et les massacres de Sétif.

1947 : Il dénonce les massacres de Madagascar : « nous faisons dans ces cas-là ce que nous avons reproché aux Allemands de faire ».

La cessation des activités journalistiques ne marque pas, loin s'en faut, la fin de l'engagement. Camus a toujours fait entendre sa voix et pris position dans l'Histoire, inlassablement lutté pour la justice et la défense de la dignité humaine :

1949 : appel en faveur des communistes grecs condamnés à mort

1952 : démission de l'Unesco, qui admet en son sein l'Espagne franquiste

Mai 1955-février 1956 : Camus écrit dans *L'express* des chroniques où il traite de la crise algérienne (ces « papiers » seront réunis plus tard et publiés sous le titre d'*Actuelles III*).

1956 : Protestation contre la répression soviétique en Hongrie.

22 janvier : Camus lance un appel pour une trêve civile en Algérie. Appel qui ne rencontre aucun écho. De part et d'autre, les positions se durcissent, les actes de terrorisme se multiplient, le conflit se généralise. Camus invite les intellectuels à protester à l'O.N.U.



• Un écrivain humaniste

1936/1939 - Fondateur et directeur de troupe (Camus a fondé le Théâtre du Travail en 1936, afin de mettre les œuvres dramatiques classiques et contemporaines à la portée du public défavorisé, qui deviendra le Théâtre de l'Equipe en 1937), acteur, metteur en scène, adaptateur, Camus est un homme de théâtre au sens plein ; son goût passionné du théâtre, dans ce qu'il a de plus concret, rejoint celui de la fête collective, où l'être peut dépasser sa solitude et forme une des constantes de sa vie et de son œuvre, attestée par ses créations originales, et ses magistrales adaptations, comme *Le temps du mépris* de Malraux, le *Prométhée* d'Eschyle, *Les bas-fonds* de Gorki, *Le retour de l'enfant prodigue* de Gide, *Les frères Karamazov* de Dostoïevski, mise en scène en 1938, dans l'adaptation de Copeau, etc. Rédaction collective d'une pièce militante, *Révolte dans les Asturies*.

Tournées en Algérie.



Photo typique d'un marché algérien.

1937 : L'apprentissage du réel se fait avec difficulté, comme le prouvent ses tout premiers écrits consacrés au « quartier pauvre » – dont certains ont été publiés de manière posthume – mais aussi avec la « joie profonde » d'écrire. Les récits mi-autobiographiques, mi-symboliques de *L'Envers et l'Endroit* disent qu'« amour de vivre » et « désespoir de vivre » sont inséparables, que tout notre « royaume est de ce monde », affirment la pleine conscience de la solitude de l'homme, le tragique de son face-à-face avec la nature, et la volonté de « tenir les yeux ouverts sur la lumière comme sur la mort ». Camus livre quelques clés essentielles de son univers. *L'Envers et l'Endroit* est une série d'essais littéraires variés où apparaissent déjà les grands thèmes de sa maturité : la mort, le soleil, la Méditerranée, l'isolement, le destin de l'homme, le rapprochement entre désespoir et bonheur, etc. Élaboration de son premier roman, *La mort heureuse* (1936 - 1939), roman resté inédit jusqu'en 1971, qui en revanche, est un échec, ou une erreur ; en dépit de fragments réussis, dont *L'Étranger* se souviendra, le roman manque de la nécessité interne que connaîtra toute l'œuvre à venir. Son héros, modèle d'égotisme, figure très nietzschéenne, est bien éloigné de toute préoccupation historique.

1939 : Publication des *Noces* (essai) : Plus lyriques, les essais de *Noces* orchestrent ces thèmes qu'ils inscrivent avec bonheur dans les paysages méditerranéens ; ils chantent la « gloire d'aimer sans mesure », la contemplation exaltée du monde, la vérité du soleil, de la mer, de la mort. La présence d'une subjectivité vivante, d'un « je » qui décrit ou médite, évite toute abstraction, et ouvre la voie aux personnages-narrateurs des romans, et au « je » des textes philosophiques.

1940 : Travaille aux « trois Absurdes » : *L'étranger* (un roman), *Le mythe de Sisyphe* (un essai) et *Caligula* (une pièce de théâtre). Le « cycle » est achevé le 21 février 1941. Remariage avec Francine Faure qui lui donnera deux enfants, Catherine et Jean.

1942 : Publication de *L'étranger* (15 juin) et du *Mythe de Sisyphe* (16 octobre) qui saluent la naissance d'un grand écrivain.

1943 : Rencontre avec Sartre. Camus devient lecteur chez Gallimard. Publication clandestine des premières Lettres à un ami allemand. Première version de *La Peste*.

1944 : *Le Malentendu* (théâtre)

1945 : Première représentation de *Caligula* avec Gérard Philipe.

1946 : Voyage aux Etats-Unis

1947 : Publication de *La peste* (10 juin), roman qui rencontre immédiatement un grand succès auprès du public et qui reçoit le prix des Critiques.

1948 : Première représentation de *L'Etat de Siège*



Francine et Albert Camus avec leurs jumeaux : Catherine (dans les bras de sa maman) et Jean (dans les bras de son papa). Hiver 1945-1946

Décembre 1949 : première représentation des *Justes* au théâtre Hébertot.

1950 : Publications de *Actuelles I* et de *Le Minotaure ou la halte d'Oran*.

1951 : Publication de *L'homme révolté* essai qui suscitera de violentes polémiques et entraînera, en 1952, la rupture de Camus avec la gauche communiste, avec Sartre et sa revue, *Les temps modernes*. Sartre reprochait à Camus son anticommunisme et sa soumission aux valeurs bourgeoises.

1953 : Camus revient au théâtre, passion qui dominera toutes les dernières années de sa vie . Il traduit et adapte *Les esprits* (comédie de Pierre de Larivey) , *La dévotion à la croix* (de Pedro Calderon) qu'il présente au festival d'Angers (juin). En octobre, projetant de mettre en scène *Les possédés*, il travaille à l'adaptation du grand roman de Dostoïevski. Publication de *Actuelles II*.

1954 : **Printemps** : publication de *L'été* (essai).

4,5,6 octobre : court voyage aux Pays-Bas, unique séjour de Camus dans ce pays qui sert de cadre à *La chute*. Camus demeura deux jours à Amsterdam ; à la Haye, il visita le célèbre musée Mauritshuis, où il admira plus particulièrement les Rembrandt.

Premier novembre : le FLN (le Front de libération nationale) algérien passe à l'attaque (meurtre de civils arabes et français). Début de la guerre d'Algérie qui fut pour Camus « un malheur personnel ».

1955 : **Mars** : représentation d'*Un cas intéressant* (adaptation d'une pièce de Dino Buzzati) au théâtre La Bruyère.

Avril : premier voyage de Camus en Grèce, lumineux berceau de la civilisation méditerranéenne, terre de « la pensée de midi » (conclusion de *L'homme révolté*).

1956 : **Mai** : publication de *La chute* : roman insolite qui prend la forme d'un monologue dramatique, est directement inspirée par ce climat d'incompréhension et d'accusation. Mais au-delà de l'ironie et des sarcasmes de Jean-Baptiste Clamence, ce « prophète vide pour temps médiocres », cet « homme de notre temps » au « lyrisme cellulaire », qui exerce les étranges fonctions de « juge-pénitent », et, par l'aveu de sa culpabilité,

veut entraîner son interlocuteur muet – ou son lecteur – à sa propre confession, Camus exprime une fois encore sa nostalgie de l'innocence et de la communion entre les êtres, dans un monde où chacun rêve de pouvoir, et où « le dialogue » a été « remplacé par le communiqué ». Cet avocat se dit coupable mais amène aussi les autres à reconnaître qu'ils sont coupables.

22 septembre : première représentation triomphale de *Requiem pour une nonne*, adaptation de l'œuvre de Faulkner.



1957 : *L'exil et le royaume*.

(nouvelles)

Réflexions sur la peine capitale

(vibrant plaidoyer contre la violence
« légale », contre la peine de mort)
en collaboration avec Arthur
Koestler.

Représentation du *Chevalier
d'Olmedo* (adaptation de la pièce de
Lope de Vega) au festival d'Angers
(juin).



Camus et ses enfants : Catherine et Jean, en juin 1957,
au festival d'Angers pour la représentation du *Chevalier
d'Olmedo*.

10 décembre : Camus obtient le prix
Nobel de littérature « pour l'ensemble
d'une œuvre qui met en lumière, avec
un sérieux pénétrant, les problèmes
qui se posent de nos jours à la
conscience des hommes ».



Décembre 1957, Stockholm :

Réception de Camus à la maison des Bonnier (the Bonnier
House), « Manilla », à Djurgården.

De gauche à droite : Michel Gallimard, Mme Jytte Bonnier,
Camus, l'éditeur danois Otto Lindhardt.

1958 : Dépression. Parution de *Discours de Suède* et d'*Actuelles III*. Achète une maison à
Lourmarin dans le Lubéron.

1959 : Représentation des *Possédés* de Dostoïevsky. Camus entreprend de nombreuses démarches
pour donner corps à un vieux rêve : fonder sa propre compagnie théâtrale.

4 janvier 1960 : mort d'Albert Camus dans un
accident de voiture près de Sens, au lieu-dit « Le
Grand Frossard » en Montereau, dans l'automobile de
Michel Gallimard, en pleine gloire, alors qu'il
travaillait à un autre roman à caractère
autobiographique, *le Premier Homme* (posthume,
1994)



1962 / 1964 : *Carnets* (posthume).

1971 : *La Mort heureuse* (première version de *L'étranger* ; posthume).

La carrière de Camus est donc celle d'un **psychologue** et d'un **moraliste**. Dans son exigence de probité, avec une réserve et une sobriété toutes classiques, il accorde la première place aux **idées** et refuse de sacrifier à la magie du style. Pourtant ce serait une erreur de méconnaître la **variété** et l'exacte **appropriation** de son art d'écrivain. Sans doute a-t-il su nous imposer dans *L'étranger* et *La Peste* ce style neutre, impersonnel, tout en notations sèches et monotones, qui est devenu inséparable du climat de l'absurde ; mais on découvre aisément dans son œuvre des résurgences de l'aptitude poétique à traduire les sensations dans leur pleine saveur qui triomphait dans *Noces* (1938), un des premiers essais où avant l'amère découverte de l'absurde, le jeune Camus célébrait avec fougue ses « *noces avec le monde* ». Et l'on sera sensible à l'ironie et à l'humour qui jettent çà et là de discrètes lueurs, avant de briller de tout leur éclat dans *La Chute* (1956), œuvre étrange et séduisante dont la verve et le rythme capricieux font songer à la « satire » du *Neveu de Rameau*.

Source:http://mael.monnier.free.fr/bac_francais/etranger/viecamus.htm